

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (2)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 9 DÉCEMBRE 2012

Si le 11 septembre a pu avoir lieu, nous dit Richard Clarke dans son livre réquisitoire, c'est que la nouvelle équipe au pouvoir, celle de G.W.Bush a arrêté tout ce qu'il tentait de mettre en place, non, sans difficulté. Et effectivement : le FBI est sous-équipé et ses agents ne connaissent rien de la lutte anti-terroriste sur le territoire. Sans oublier le handicap de la langue, qui, chez notre récente recrue Humphries n'en est pas un, justement ; lorsqu'il s'agit d'aller questionner des algériens... parlant français. Car notre homme parle la langue de Molière, ce qui en fait un cas à part dans son service. Un service dépassé, qui en est toujours au seuil de l'an 2000 à essayer de comprendre comment fonctionnent financièrement les cellules dormantes disséminées dans le monde et à qui elles obéissent. Au moment où Clinton décide de bombarder les camps d'entraînement de Ben Laden, il est déjà un peu trop tard : de jeunes recrues qui se réclament plus ou moins de lui s'y sont déjà entraîné militairement...et certains sont déjà revenus, aux côtés d'une génération plus ancienne d'anciens du GIA ou du FIS qui ont dû quitter l'Algérie. Ils formeront ensemble le creuset du jihadisme, sur lequel viendra se greffer tardivement Ben Laden (en 1998 seulement).

Incompréhension sur la nature même d'Al-Qaida

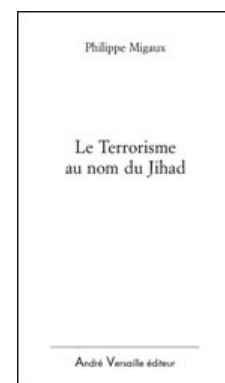


Présentée avec force par l'administration Bush au lendemain des attentats du WTC et du Pentagone comme une entité unique, Al-Qaida est tout sauf cela, indiquent les spécialistes Bauer et Raufar dans "L'énigme Al-Qaida" (paru en 2005) : "concluons l'entité dite "al-Qaida" n'est pas une IRA, encore moins un Komintern salafiste. Le portrait-robot d'al-Qaida, tel que dressé par la Maison Blanche et le Pentagone - une cauchemardesque entité conspirative d'ampleur mondiale et militairement organisée - n'est accepté par aucun expert sérieux au monde. Cette fort théorique esquisse, plus de 6 000 arrestations de jihadis de par le monde en quatre ans - souvent interrogés sans douceur - n'ont pas permis de la matérialiser, ni en Amérique, ni ailleurs. Les meilleurs alliés de l'Amérique de G.W. Bush échouent à en démontrer la consistance, ou n'y croient tout simplement pas (in "Could al-Qaida be just a bogeyman", Los Angeles Times, 16/01/2005). De septembre 2001 à janvier 2005, 664 supposés jihadis ont été interpellés pour terrorisme en Grande-Bretagne. Seuls 17 d'entre eux ont ensuite été convaincus d'activisme islamiste - aucun lien prouvé, pour aucun d'entre eux, n'a pu être

établi avec le fort évanescant al-Qaida, Même Israël, allié favori de l'Amérique ; même les services spéciaux israéliens n'y croient pas « Confrontés à un mouvement jihadi des plus flous, une sorte d'amicale des vétérans du jihad afghan, les services spéciaux israéliens ont, dit-on, exclu le qualificatif "al-Qaida" et parlent à l'inverse de "jihad mondialisé" ; ce qu'un officier de renseignement israélien décrit comme "des dizaines de petites entités interconnectées, coopérant entre elles à degrés divers". Malgré tout, la Maison Blanche refuse d'admettre cette vision des choses. » (< Abu Musab al-Zarqawi : the mysterious man behind the beheadings », Slate, 29/06/2004.) Ainsi, entre les années 2001 et 2004, le problème central de la guerre de la terreur tient à une direction politique américaine dédaignant au fond la réalité. À l'aide de mensonges, actes propagandistes, incantations et coups tordus concoctés par son ministère de la Défense, la Maison Blanche tente en fait de configurer le monde, pour qu'il ressemble à ce que GW Bush et Ariel Sharon voudraient qu'il soit. Une tâche métaphysique à l'aune de laquelle la nature d'al-Qaida n'a bien sûr nulle importance". Les américains vont donc chercher un ensemble, alors qu'il ne s'agit que de groupuscules jihadistes épars, qui, à un moment donné, se réclament ou non d'Al-Qaida. D'où la difficulté à les traquer. C'est exactement ce que dit [Power Of Nightmares](#), la véritable clé pour comprendre la [manipulation Al-Qaida](#).

Al-Qaida, un fantôme complet

Car le mouvement poussé en avant par l'équipe de G.W.Bush est tout, sauf ce qu'en disent les américains, note Philippe Migaux, dans "Le terrorisme au nom du Jihad" : "au-delà du discours sur la revanche, l'incapacité d'Al-Qaida à construire une structure hiérarchisée, la dénaturation de son propos religieux et l'absence de tout projet politique concret lui interdisent tout espoir de fédérer l'ensemble des mouvements islamiques combattants. Oussama ben Laden lui-même a toujours été flou dans ses discours sur la nature de la société qu'il entendait construire. À une question sur l'action du régime qui pourrait s'instaurer en Arabie Saoudite si la monarchie était renversée, il répondait simplement : « Nous sommes confiants, avec la permission de Dieu, [...] quant à la victoire des musulmans dans la péninsule Arabique, et quant au fait que la religion de Dieu, [...] prévaudra dans cette péninsule. Lorsque nous suivions la religion de Mohamed, [...] nous vivions dans un grand bonheur et une grande dignité et c'est à Dieu qu'en reviennent les mérites et les louanges. » Il n'y a rien de concret au-delà du fantasme de la purification de l'islam. La sharia est depuis longtemps appliquée en Arabie Saoudite. Et le bonheur et la dignité magnifiés par Oussama ben Laden font référence à une époque disparue, quand l'islam n'était que la religion de quelques tribus alliées au milieu du désert. Quant à Ayman Al-Zawahiri, il réduit le projet politique au combat : « ... Le long mouvement jihadiste fait sentir à tous les membres de l'umma qu'ils en ont payé le prix... Ils sont donc les gardiens d'une nouvelle société dont l'umma toute entière a connu les souffrances de l'accouchement. La société islamique doit naître et aucune naissance ne se fait sans douleur... La mouvance mujahidite, également marquée par des contextes différents et des rivalités, se fragmente. Al-Qaida et ses structures affidées se délitent progressivement, alors qu'apparaît une nouvelle génération de groupes qui n'ont pas connu l'initiation clandestine et unitaire de la seconde matrice afghane des années 1990. Il reste, cependant, encore des liens. Certains de ces groupes sont dirigés par des vétérans de la génération des années 1990 et leurs membres ont souvent forgé leurs convictions extrémistes autour des textes idéologiques exhumés ou rédigés par la génération d'Al-Qaida. À ce titre, l'utilisation judicieuse d'internet a permis de maintenir des passerelles. Mais au final, à l'image des sites web jihadistes, il n'y a d'autre umma jihadiste que virtuelle. Et le premier adversaire de la mouvance mujahidite reste, bien avant le monde des infidèles, celui des musulmans qu'elle considère comme corrompu". Migaux a bien saisi ce qu'on retrouvera dans de nombreuses cellules dormantes, notamment



au Canada : un mix entre anciens du GIA ou du FIS et des plus jeunes, séduits par les propos incohérents de Ben Laden...

Incompréhension sur le fonctionnement financier du réseau



Mais au moins l'administration Clinton, dirons nous, avait pris conscience, semble-t-il, du danger que représentait cependant Ben Laden comme fédérateur possible de ses divers groupuscules épars : *"le même jour que le tir de missiles de croisière sur l'Afghanistan, le Président Clinton signa le décret présidentiel 13099, imposant des sanctions contre Oussama Ben Laden et Al-Qaida. Quelques mois plus tard, ces sanctions seraient étendues aux talibans, puisque nous avions conclu qu'il n'y avait guère de différence entre leurs leaders et ceux d'Al-Qaida. Ces ordres modifiaient la stratégie américaine contre le réseau financier d'Al-Qaida : la lutte dépassait les forces de l'ordre pour impliquer désormais toutes les ressources du gouvernement des Etats-Unis."* Le hic, c'est que ses belles résolutions se heurtaient à une incompétence généralisée, due à des tas de raisons, dont celle de l'obstacle insurmontable de la langue, mais aussi du fonctionnement propre du réseau de Ben Laden, sorte de maillage plus ou moins flou de groupuscules aux aspirations diverses qui ont vite vu dans l'appellation Al-Qaida un label dépassant de loin leur propre réalité : *"après sa première série d'entretiens, Will (Wechsler,) vint me voir dans mon bureau, l'air soucieux. « C'est fou, le FBI pense que nous devrions leur laisser l'affaire, mais ils ne peuvent rien me dire de plus*

que ce que je trouve dans les journaux. La CIA nous a offert toutes les données qu'ils ont ramassées, point final. Il n'y a aucune étude officielle, aucune approche globale du phénomène, rien sur la provenance de l'argent. A mon avis, il n'y en a que deux ou trois à la CIA qui savent comment ces salauds déplacent des fonds à travers le monde, et ces gens-là ne font pas partie du Centre antiterroriste. Mon impression générale, c'est que tout ça est une perte de temps puisque, d'après eux, il ne faut pas beaucoup d'argent pour faire exploser une bombe et qu'Oussama a hérité tout ce qu'il faut de son papa".

Seule une petite équipe de la CIA avait compris, mais pas le FBI

L'idée préconisée par Clarke était donc de frapper Al-Qaida au cœur de son fonctionnement, en tentant de trouver les sources mêmes de son financement, car la fortune personnelle de Ben Laden possède ses limites : *" Il faut que tu rassembles un petit groupe pour trouver les réponses. Demande à Rick et à son équipe, et à tous les gens de la CIA qui voudront bien t'aider. Mets les autres dans le coup, mais ne les laisse pas te ralentir. C'est toi qui poses les questions. Je n'ai pas besoin de détails, simplement de réponses qui nous donnent un point de départ. Les types de la CIA sont dingues s'ils pensent que Ben Laden fait marcher un réseau international avec quelques dollars. »* En fait, peu après cette conversation, j'eus l'occasion de présenter le problème lors d'une réunion du Comité des Principaux sur le terrorisme. George Tenet résuma les données fournies par la CIA (si on accable les gens de détails, ils finissent par ne plus remarquer que le total ne vaut pas grand-chose). *« George, lançai-je, ton briefing était génial, mais il ne nous a pas tout dit sur les finances d'Al-Qaida. Il nous faut encore savoir de combien ils disposent, d'où vient l'argent, comment ils le font voyager et où ils le stockent. »* George ne trouva pas ça drôle, mais les Principaux n'avaient pas non plus envie de rire, pas plus que le Président, qui avait ordonné à la CIA de traquer l'argent du terrorisme dans la directive 39 en 1995 et dans la directive 63, début 1998." Bref, jusqu'ici on ne s'y était pas bien pris pour contrecarrer Al-Qaida. De là à dire qu'on l'avait laissé se développer, il n'y a qu'un pas... l'ancien allié de la guerre contre les soviétiques bénéficiait encore de supporters dans les rangs des politiciens US, toujours dans leur spirale démentielle du "tout, sauf le communisme".



Et Clarke se fait lui aussi pourtant bernier



Clarke, assez démuné, va frapper à toutes les portes pour essayer de remuer le FBI. Malheureusement, il va en entrouvrir une mauvaise, en contactant un personnage peu fiable, qui va l'aiguiller sur un bon nombre de fausses pistes, hélas mais cela Clarke ne le sait pas. *"Quand nous demandions au FBI si des actes criminels liés au terrorisme avaient été commis, comme la création de sites web sollicitant des fonds ou d'autres modes de financement, on nous répondait par des regards vides. Le bureau de Rick Newcomb au Trésor tenta d'indiquer au FBI où chercher l'argent terroriste, mais en vain. Quand le FBI me dit qu'il n'y avait pas aux Etats-Unis de site web recrutant des djihadistes pour les former en Afghanistan ou sollicitant des fonds pour les groupes terroristes, je demandai à Steve Emerson de vérifier. Emerson, avait écrit le livre American Jihad, qui m'en avait appris davantage que le FBI sur les groupes islamistes radicaux aux Etats-Unis. Quelques jours après, Emerson revint avec une longue liste de sites web, que je transmis à la justice et au FBI. Cia n'eut apparemment aucun*

effet, même si le Département de la justice nota qu'il était difficile d'intenter une action ans les cas de « libre expression ». L'homme contacté est en effet un islamophobe patenté, qui confond tout et va chercher ses sources au plus proche, voire les fabrique lui-même car l'est aussi le co-fondateur de SITE avec Rita Katz, celle qui au prétexte de dénoncer les crimes islamistes, finit par leur offrir une vitrine incroyable : c'est par son biais qu'arriveront en 2008 les vidéos du Ben Laden à la barbe visiblement teintée de noir. Pour beaucoup un fake, réalisé à partir d'une prestation antérieure de Ben Laden, si ce n'est d'un clone : l'homme qui parle tournant ses pages de la main droite, alors que sur le site même du FBI Ben Laden est caractérisé comme gaucher sur son avis de recherche.

Emerson, conseiller peu fiable de Clarke

Je vous ai déjà décrit l'individu : *"un des autres remueurs de boue de la vie politique US, un des plus anciens aussi, désormais. En 1994, ce dernier avait déjà réalisé "Jihad in America", qui était censé faire craindre des opérations djihadistes sur le sol américain. Une sorte "d'Obsession" avant l'heure, et en tout cas la même manipulation de documents ! La plupart des extraits afghans présentaient ceux que les Etats-Unis avaient soutenu pendant l'occupation russe, mais cela n'était pas dit : les anciens alliés étaient soudainement devenus les pires ennemis des USA. On y découvrirait aussi tous ceux que l'administration Bush allait mettre en place en Irak, comme Paul Bremer à l'épisode 2, (à 2'00 du début), interviewé par un Emerson bien plus jeune et l'air plutôt guindé sinon amidonné. "* Emerson, celui qui se remplit les poches personnellement de l'argent versé à son organisme, et le meilleur

représentant commercial d'Adam Gadhan, cette pure création du FBI...



"Le magazine, *The Nation* dira de son film que "que c'était créer une réaction hystérique de masse contre les américano-arabes". Emerson faisait déjà partie de ces fameux "experts", comme ceux dont on dispose en France (dont un qui donne en même temps des cours à St-Cyr, surpris ici en train de décrypter "Inspire", le magazine attribué à Al-Qaida et rédigé tout en anglais !) qui ont compris les bénéfices véritables qu'ils pouvaient tirer à venir faire sonner régulièrement la sonnette d'alarme du terrorisme sur les plateaux TV. Ça se vérifiera directement avec Emerson. On découvrira plus tard qu'une partie de l'argent versé à sa fondation "Investigative Project on Terrorism" partait en réalité vers sa société "SAE Productions". On comptera 3,33 millions de dollars reversés, pour "étudier les liens supposés entre les musulmans américains et le terrorisme international". Or, dans ces vases communicants de sociétés sans bénéfices à des sociétés en faisant beaucoup, la seconde d'Emerson, SAE, une société privée, n'avait qu'un seul employé : lui-même. En avril 2010, il allait pleurer chez *The Jewish Press*, se plaignant de ne toujours pas avoir été entendu, alors qu'aucun attentat n'avait eut lieu sur le sol US depuis 2001, et dénonçant toujours la "menace islamiste" selon lui toujours présente et qui n'aurait pas été perçue par Obama : (...) chaque gouvernement la redécouvre et ce gouvernement est pire que le précédente. Ce gouvernement a outrageusement légitimé des groupes comme la Muslim American Society ". Emerson est

également, avec Rita Katz, le fondateur de SITE, ces pages Internet composées de messages terroristes, de vidéos trafiquées de Ben Laden (avant sa "disparition") et celles ridicules d'Adam Gadhan étudiant (fort) attardé présumé passé soi-disant islamiste. On y verra aussi beaucoup les frasques d'Al-Zarkaoui, que tout le monde met aujourd'hui à sa juste place : celle d'un petit mafieux manipulé. A défaut de trouver de vrais islamistes... le 23 octobre 2010, Gadhan, au mieux de sa forme, ayant revêtu un nouveau déguisement et un fond de décor noir qui faisait moins plouc que les précédents, lançait ses menaces... contre l'Europe". Des clowns sinistres que ces deux-là, dont le premier finiras sous un bombardement : la façon de récompenser les meilleurs agents de la CIA, une fois leur quota d'utilisation dépassé. Le second ayant disparu depuis du paysage après une série d'apparitions vidéos remarquées, dont une grande partie à lire un prompteur défilant de gauche à droite, preuve qu'il lisait un arabe phonétique, un sommet de fabrication dans le genre...



Pendant ce temps, Humphries se bat pour se trouver un ordinateur



Ce que dénonce surtout Clarke, c'est le manque de moyens pour les traquer, ces terroristes. "Le manque de soutien informatique tenait cependant à la négligence des dirigeants du Bureau. Dans tout le pays, la police locale disposait de systèmes bien plus avancés que le FBI. A New York, j'avais vu des piles de dossiers sur le terrorisme, posés par terre dans les bureaux du JTTF, (pour "Joint Terrorism Task Forces") où travaillait un seul secrétaire sous-payé, qui ne pouvait faire face à un tel volume de paperasse. Il était impossible pour un agent de savoir quelles informations les autres avaient collectées, au sein du même bureau. Les enregistrements d'écoutes téléphoniques traînaient pendant des semaines parce qu'il n'y avait pas assez de traducteurs de l'arabe, du farsi ou du pachoune. Toutes les traductions étaient faites dans la ville où les conversations avaient été enregistrées. Quand le FBI découvrait quelque chose d'intéressant et le signalait à Washington, aucun rapport écrit ne quittait le Bureau. Cette pratique était contraire à celles de la CIA, du NSA et du Département d'Etat, qui inondaient chaque jour mon mail sécurisé d'une centaine de rapports détaillés. Le seul moyen de savoir ce que savait le quartier général du FBI était de leur passer un coup de téléphone ou de les rencontrer." Pas de moyens, et une absence totale d'organisation : en 2001, les USA sont toujours incapables de traquer des terroristes sur leur



territoire. Ou plus exactement, laissent certains mettre en place une organisation qui n'a pas pour autant les moyens de réaliser les attentats du 11 septembre (une semaine avant !), qui, pour réussir, doivent bénéficier d'une assistance technique qu'ils ne possèdent absolument pas. Tout cela avec un manque de moyens sidérants : les agents comme Humphries envoyés pour enquêter sur un réseau n'ont pas de matériel informatique, le plus souvent. Et comme le constate Clark, le FBI fonctionne alors en vase complètement clos, sous la houlette d'un directeur, Robert Swan Mueller III nommé juste avant le 11 septembre... Et resté accroché à son poste depuis !

Une affaire de mentalité ?

La comparaison que propose à une réunion antiterroriste à la Maison Blanche prend d'autant plus toute sa saveur, : « Le FBI est comme un avion, dit Dale Watson en me raccompagnant à ma voiture. Il lui faut du temps pour changer de direction et prendre un virage. Ces bureaux locaux font ce qu'ils veulent dans leur coin depuis des siècles. J'essaie de faire évoluer les choses. » Mais cette évolution prendrait des années de gestion cohérente avant de



s'imposer. Depuis longtemps, le FBI recevait des millions de dollars pour lutter contre le terrorisme, mais n'avait pas même l'équipement informatique nécessaire pour partager ses données avec les JTTF". En somme on collecte, on trie, mais on ne rassemble pas ni n'échange les données collectées. En ce sens, le FBI a une lourde responsabilité dans le 11 septembre.

L'équipe de Clarke avait fini par trouver la poule aux œufs d'or des mouvements islamistes

Finalement, l'idée de Carke avait fait son chemin, et obtenu même de beaux résultats : Ben Laden ne pouvait tout gérer à partir de sa fortune personnelle sans rapidement la dilapider, il lui fallait donc réunir des fonds, ou plus exactement des dons. Des dons humanitaires, détournés, qu'avaient découverts les sbires de Clarke : "Wechsler revint quelques semaines après, avec ce qu'on appelait la nouvelle « théorie de l'affaire ». Comme cela arrive trop souvent au gouvernement, après avoir étudié les données recueillies par la CIA, les conclusions allaient à l'opposé de l'opinion initiale : chaque acte terroriste ne coûtait peut-être pas cher, mais il fallait beaucoup d'argent pour gérer l'ensemble d'une organisation comme Al-Qaïda. La fortune personnelle de Ben Laden avait assurément permis de créer le groupe, mais le réseau financier de l'organisation dépassait ce que pouvait contenir le portefeuille d'un seul homme. Il s'agissait en fait d'une gigantesque machine à collecter les fonds. Cette machine impliquait à la fois des entreprises légales et des activités criminelles. Mais il était clair que la principale source d'argent était la ponction régulière à travers les organisations caritatives et autres ONG islamiques. Les terroristes déplaçaient leurs fonds par la bonne vieille contrebande, mais aussi par des transferts bancaires rendus possibles par les vides juridiques du système financier planétaire, et grâce au réseau bancaire islamique en pleine expansion. Il manquait quelques détails, mais cette « théorie » semblait solide". Parmi celle-ci, "Health and Education Projects International" (HEPI), l'omniprésente organisation pakistanaise du canadien d'adoption (tiens tiens) Ahmed Saïd Khadr (*).

Toute la famille Kadhr était impliquée, souligne ERTA



Parmi les découvertes des enquêteurs de Clarke, il y a en effet le rôle fondamental d'une organisation humanitaire qui a servi de paravent aux activités litigieuses de Ben Laden, dont le trafic d'opium afghan et le trafic d'armes, dont j'ai évoqué les détails à maintes reprises ici. Mais ce n'était pas qu'un individu et bien toute une famille qui était à la tête de ce trafic :

-Ahmed Saïd Khadr est mort le 2 octobre 2003 des suites d'une longue bataille qui a opposé l'armée pakistanaise à un groupe de terroristes réputés être liés au réseau al-Quaïda.

-En 1995, les autorités pakistanaises avaient arrêté ce même Ahmed Saïd pour avoir financé l'attaque à la bombe de l'Ambassade égyptienne à Islamabad. Il avait cependant été libéré suite à une intervention du Premier ministre canadien de l'époque, Jean Chrétien.

-Suite aux événements du 11 septembre 2001, Ahmed Saïd Khadr était un nom que l'on retrouvait sur une liste de présumés terroristes publiée par les États-Unis.

Le plus jeune garçon de la famille, Abdul Karim, est grièvement blessé lors de la même bataille au cours de laquelle son père a perdu la vie. Il n'avait alors que 14 ans. Il est aujourd'hui handicapé et de retour au Canada afin de recevoir des traitements médicaux.

-Zaynab Khadr, l'aînée de la famille, aurait épousé un islamiste membre du réseau al-Quaïda. Elle confirme elle-même qu'Oussama ben Laden était présent lors de son mariage.

-En 2004 et 2005, Abdullah Khadr a passé plus d'un an en prison au Pakistan pour appartenance présumée à un réseau terroriste. De retour au Canada à la fin de l'année 2005, il fait actuellement face à une demande d'extradition de la part des États-Unis, toujours en lien avec des activités terroristes qu'il aurait menées.

-Omar Khadr est actuellement détenu par les Américains dans la prison de Guantanamo, sur l'île de Cuba. Il est accusé d'avoir tué, à l'âge de 15 ans, un médecin militaire américain lors d'une bataille en Afghanistan.

-Abdurahman se considère comme le mouton noir de la famille étant donné sa collaboration avec les autorités américaines. Au préalable, sa famille aurait maintes fois tenté de l'entraîner dans de nombreuses activités douteuses en lien avec le réseau al-Qaïda. Il a même révélé que son père aurait voulu qu'il fasse un attentat-suicide à la bombe. Cela lui aurait permis d'être la fierté de sa famille.

"L'implication de ces citoyens canadiens dans de telles activités rappelle l'importance de la famille dans l'éducation et la socialisation des jeunes", rappelle ERTA. "En effet, comment expliquer l'implication des jeunes Khadr dans le réseau al-Qaïda si ce n'est par l'influence déterminante de leurs parents ? Mais alors, comment expliquer le cheminement singulier d'Abdurahman au sein de cette même famille ?"

Le paravent humanitaire et le trafic d'armes



Cela je l'ai décrit en détail ici, le groupe de Ben Laden repose avant tout sur un trafic d'armes conséquent : "Yussuf Zazzam et al-Zawahiri se retrouvent donc à Peshawar, mais les deux hommes se détestent copieusement, et le premier, en novembre 1989, meurt dans un attentat à la voiture piégée qui arrange énormément le second, mais dont on n'a jamais trouvé le commanditaire. D'aucuns évoquent un "coup de pouce" donné par la CIA à leur préféré... ce qui est plausible. D'autres Ben Laden en personne. L'autre larron très actif à Peshawar, après être resté à Hayatabad est bien Ahmed Saïd Khadr, l'égypto-canadien qui utilise son association humanitaire comme paravent pour un trafic d'opium et d'armes. Tous sont bientôt rejoints par un cinquième, Abdul Kabir, qui s'installe plus au nord, à Nowshera. Il est lui de la tribu des Zadran, celle du clan des Jalaluddin et Sirajuddin Haqqani, autres chefs de guerre réputés. Abdul Kabir étant le second du Mullah Abdul Ghani Baradar, le leader de la Peshura de Peshawar, et l'un des fondateurs du mouvement taliban (...) Bref, au seuil de l'année 2000, aux alentours de Peshawar réside la crème du mouvement taliban, qui a alors repris Kaboul, en 1996,

que dirige sur place le Mollah Omar. L'ancien président communiste Mohammed Najibullah est froidement assassiné et les seuls à s'opposer à eux sont les afghans de l'Alliance du Nord, avec leur chef charismatique Ahmad Shah Massoud, qui leur fait grand ombrage. Mais les États-Unis ont décidé de ne pas l'aider, lui préférant ouvertement... les Talibans, jugés beaucoup plus malléables que Massoud, qui a le tort d'avoir des soutiens en Europe, et notamment en France " On connaît la suite pour Massoud, éliminé par quelqu'un dont l'organisation remonte en Belgique et en Allemagne... dans la cellule d'Hambourg de Mohammed Atta, qui n'en est pas encore à prendre des leçons de pilotage en Floride.

Notre jeune recrue du FBI, Frederick Humphries, débarque donc lui aussi dans ce gigantesque foutoir que sont à la fois son organisme, le FBI et les groupes islamistes internationaux qu'il est censé combattre. Comme Clarke, au départ, il ne comprend même pas la façon dont circule l'argent entre tous ses groupuscules. Cela, Richard Clarke va le décrypter parmi les premiers, sans toutefois réussir à pleinement convaincre sa hiérarchie de s'en

prendre avant tout à ce fonctionnement...

sur la famille Kadr lire ici

<http://www.erta-tcrg.org/khadr/khadr.htm>

() pour les sources du financement terroriste, lire ici*

<http://www.erta-tcrg.org/analyses/f...>

<http://www.erta-tcrg.org/analyses/f...>

<http://www.erta-tcrg.org/analyses/f...>



SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.